

Kiffe Le Grütli

Depuis quelques mois, nous constatons un retour progressif du public et nous nous en réjouissons.

Certains des spectacles ont affiché complet, d'autres se sont remplis plus lentement; mais le constat que nous faisons de la situation, ici au Grütli, nous conforte dans l'idée que de présenter plus longtemps les spectacles permet au bouche-à-oreille de jouer son rôle.

Curieuses de connaître mieux vos habitudes et vos envies, nous avons observé cependant que vos comportements de spectatrices ont changé depuis 2 ans!

Désormais, de manière générale, vous arrivez à la dernière minute et repartez très vite une fois la représentation terminée...

Est-ce la peur de se retrouver toutes ensemble dans un espace trop exigu tel que les foyers des salles? Est-ce une perte d'habitude? Un manque d'argent?

Nous avons déjà parlé du tarif à choix qui vous donne la liberté de payer l'entrée entre 0.- et 100.- (ou plus!), mais nous n'avons jamais parlé de nos buvettes et du travail formidable entrepris par Coline Mir et Marie van Berchem qui en sont les responsables, avec la complicité de Dylan Huido.

Coline et Marie vous accueillent une heure avant les spectacles et proposent de quoi grignoter, des sandwiches faits maison et délicieux, mais aussi des tartes ou des muffins, et de quoi boire, vins et boissons locales, le tout à prix très doux puisque la bière est à 3.-, le sandwich à 4.-.

N'hésitez pas à venir plus tôt et aussi à rester après! Cela pourrait être l'occasion de rencontrer les artistes et de partager vos impressions, vos questions, vos enthousiasmes avec elles autour d'un verre. Vous pourrez même vous plonger dans notre petite librairie qui propose des ouvrages choisis par les artistes de la saison.

Le titre de ce BIM! emprunte au fameux podcast *Kiffe ta race*, animé par Rokhaya Diallo et Grace Ly, dont un épisode sera enregistré ici au Grütli!

Les spectacles de cet automne-hiver sont pour la plupart portés par des personnes racisées; bien qu'il s'agisse d'un pur hasard de programmation, nous ne pouvions ni voulions ignorer cet état de fait. Parler de l'invisibilisation des personnes non-blanches sur les plateaux, de la quasi inexistence de projets dont les thématiques sont liées à la décolonisation, tels seront les sujets abordés par ce *Kiffé ta race* exceptionnel. Vous en saurez plus à la lecture de ce BIM! No. 11.

Nous sommes conscientes que cet événement ne résoudra pas la question, mais il s'agit déjà d'un premier pas vers une prise de conscience et nous espérons que vous viendrez nombreuses le 17 septembre!

Ce sera le 24 novembre que nous annoncerons la saison 2023, soirée à laquelle vous êtes toutes les bienvenues. Mais avant, ne manquez pas les spectacles de Kayije Kagame, Kiyan Khoshoie et Charlotte Dumartheray, Maya Boesch, Cédric Djedje et Tidiani N'Diaye.

En parallèle de ces productions et accueils de spectacles, nous allons, au cœur de l'été, déposer une nouvelle demande auprès du fonds de transformation afin d'obtenir un soutien pour poursuivre notre programme de résidences (voir page 6); et ainsi, nous aurions la possibilité d'apporter de l'aide, en argent et en nature, à des artistes pour qu'elles puissent chercher, réfléchir et déployer leur pratique et leur pensée.

Soutenir la recherche, donner du temps pour penser, pour aller au-delà de la productivité permet de ralentir d'une certaine façon la course effrénée à la surconsommation de spectacles.

Nous espérons que votre été est doux et propice aux découvertes de toutes sortes! Nous nous réjouissons de vous retrouver pour La Bâtie.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

Tous les lundis hors
vacances scolaires
9h-18h
Permanence
sans
rendez-vous

Le Bureau des Compagnies, parlons-en! ... et parlez-en autour de vous

Dans le projet de co-direction du Grütli – Centre de production et de diffusion des arts vivants, le Bureau des Compagnies était déjà là. C'était un des piliers de la maison, une action directement dirigée vers les artistes.

Depuis le 1er octobre 2018, une permanence est ouverte tous les lundis dans le foyer du 2e étage. Sans rendez-vous, les artistes peuvent venir demander conseil et poser des questions mais aussi rencontrer d'autres artistes et construire leur réseau.

Une majorité de questions portent sur les aspects administratifs inhérents à toute compagnie. Mener un projet artistique implique un travail administratif conséquent, de plus en plus conséquent d'ailleurs, et souvent les outils manquent. Structuellement, une compagnie est une association. Et lorsque, pour les besoins d'un projet, une artiste monte une structure associative, elle se transforme en entrepreneuse: engager du personnel, évoluer en équipe, payer les charges sociales, tenir une comptabilité.

Avec la pandémie, l'exercice s'est nettement compliqué et cela a fragilisé énormément de compagnies (lire notre enquête sur la situation des artistes après 2 ans de Covid dans le BIM! No. 9 *Sérendipité*).

Mais le cadre administratif n'est pas que contraignant, il permet aussi de protéger les artistes avec des cotisations sociales et des lois.

Pensé comme un service public car fourni par un théâtre largement subventionné, le Bureau des Compagnies apporte son aide gratuitement. D'abord sollicité par les compagnies de théâtre, les statistiques montrent que les profils se diversifient: danse, musique, arts plastiques, organisatrices de manifestations culturelles.

L'avantage de cette pratique hebdomadaire, sans rendez-vous, est que chacune peut venir librement, sans promesse de résultat, dans un climat détendu. Quoi de plus propice pour aiguïser ses outils et évoluer dans le travail en toute tranquillité?

Du point de vue du Grütli, cela permet de mettre en lumière la transversalité des pratiques et des problématiques. De se former au contact des questions soulevées par chacune. C'est aussi l'occasion rêvée de mettre en réseau un milieu où chaque artiste, chaque projet lutte surtout pour son propre développement et gagne énormément à échanger ses expériences et les savoirs qui en émergent.

Il existe un autre volet du Bureau des Compagnies: les ateliers. Là encore, de manière ouverte et informelle, le plus souvent le lundi, nous proposons des temps d'échanges sur différents sujets.

Comment faire une comptabilité, comment créer la fiche technique d'un spectacle ou encore un chantier participatif autour de la diffusion, voilà quelques-unes des propositions qui ont été faites au premier semestre 2022.

Pour revenir brièvement sur ce moment autour de la diffusion, Lise Leclerc et Tamara Bacci, duo de chargées de diffusion du Grütli, ont lancé une invitation pour démarrer un chantier participatif. Sans aller dans les détails techniques du métier, l'idée était plutôt d'échanger sur les ressentis et expériences autour de ce travail et que la parole soit libre. Un deuxième volet de ce chantier vous est proposé le 7 novembre prochain, de 16h à 18h au 2e étage. Nous communiquerons dans un second temps sur les détails de ce nouveau rendez-vous.

Un autre projet bout dans la marmite, celui de proposer des ateliers autour de l'organisation du travail de création, d'explorer les différentes expériences de travail collectif et pourquoi pas en extraire quelques outils objectifs.

Enfin, nous vous invitons le lundi 3 octobre de 12h à 13h à échanger avec Kelsie Acton, responsable Accessibilité au Battersea Arts Center de Londres, un théâtre très engagé sur les questions d'accessibilité et d'inclusion. Cette rencontre se fera en vidéo-conférence et en anglais.

Depuis ce printemps, Nina Cachelin, secrétaire générale de TIGRE* – faitière genevoise des producteur-ice-x-s de théâtre indépendant et professionnel, est présente les lundis au foyer du 2e étage de 13h à 17h. Elle répond à vos questions sur leurs activités et leurs chantiers en cours. Mais aussi, elle peut accueillir de nouvelles membres, les informer sur les ressources dont elles peuvent bénéficier ou encore recueillir leurs témoignages et plaintes.

Le Bureau des Compagnies a encore beaucoup de potentiel à développer. Pourquoi ne pas travailler plus les liens avec les institutions subventionnantes, la Ville, le Canton, la Loterie Romande? Pour favoriser le dialogue entre les unes et les autres, pour renseigner au plus près les artistes sur les outils mis en place par les collectivités, et faire remonter, de façon réciproque à ces dernières, les problématiques récurrentes rencontrées par les porteuses de projet. Pour que les liens de travail se resserrent et gagnent en sérénité.

Pour mémoire, dans l'ébullition de la crise Covid, en septembre 2020, une représentante de l'OCCS (Office Cantonal de la Culture et du Sport) est venue pour répondre aux questions concernant les soutiens exceptionnels liés à la pandémie.

Nous pensons qu'un lieu neutre et ouvert a un rôle précieux à jouer et nous y travaillons.

Laura Sanchez

Pour la période de septembre 2021 à juin 2022:
Illustration en chiffres de la permanence hebdomadaire

39 permanences (en présentiel)
320 personnes accueillies
250 bénéficiaires de conseils
(soit 6.5 personnes en moyenne par permanence)
34% des personnes venues pour la première fois

Provenance
81% Canton de Genève
11% Canton de Vaud
8% autres cantons, étranger

Disciplines
50% théâtre
10% danse
13% arts plastiques
14% musique (actuelle et classique)
4% vidéo (documentaire, fiction)
9% autres (organisation de manifestation, pluridisciplinaire...)

18 permanences Artists Rights
4 ateliers / temps d'échanges pratiques

*www.tigreasso.ch

Dans le foyer
du 2e étage,
Maison des Arts
du Grütli
bdc@grutli.ch

7 au 9 octobre

Fête du Théâtre

Pour l'édition 2022,
la Fête du Théâtre vous propose
de découvrir les coulisses
de deux créations du Grütli.

Vendredi
7 octobre
14h
Vielleicht
Création de Cédric Djedje,
Cie Absent.e pour le moment
Répétition ouverte
10 personnes maximum
Salle du Bas / Sous-sol

Dimanche
9 octobre
17h-18h
Atelier rock'n'roll avec
Maurizio Mandorino,
coach et chorégraphe
Pour 10 couples (20 personnes)
À partir de 16 ans
Studio N. Lapzeson / 2e étage

19h

Kick Ball Change
Création de Kiyan Koshoie
& Charlotte Dumartheray
Cie KardiaK
Répétition générale
Salle du Haut / 2e étage

Plus d'informations sur www.fetedutheatre.ch
Inscriptions indispensables au 022 908 20 31 ou sur reservations@fetedutheatre.ch

Sébastien Grosset

Paysages impossibles

Avant d’être au Grütli en 2023 pour sa prochaine création, Sébastien Grosset fait partie de l’heureuse famille des «résidentes du Grütli».

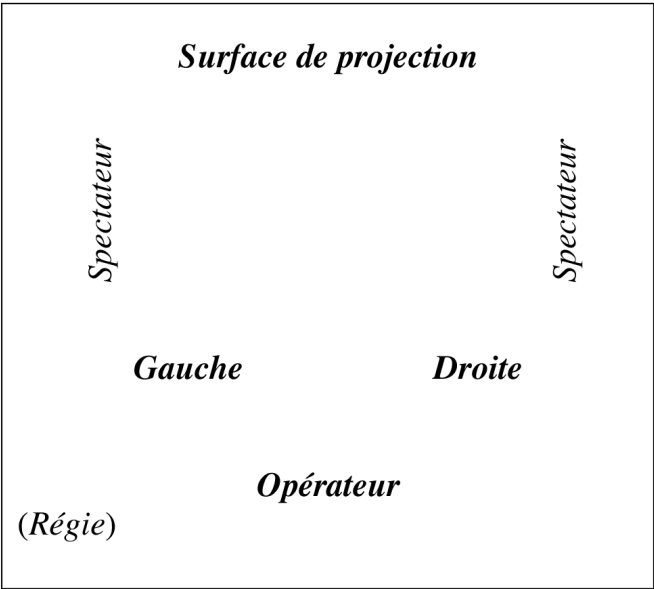
En 2018 à l’Arsenic, il créait *Paysages impossibles*. Un texte écrit comme une partition musicale pour deux comédiennes et un projecteur de diapositives, où les voix se superposent, s’entremêlent, pour produire des images et un sens que chacune s’appropriera. Au final, il y aura eu autant d’histoires que de spectatrices.

Cette pièce fascinante a été transformée en podcast, que vous pourrez écouter sur notre site et sur les autres plateformes dédiées.

Nous publions ici un extrait du texte pour vous en mettre plein les yeux avant de vous remplir les oreilles.

www.grutli.ch/rencontres-grutotheque

Quand les spectateurs se sont installés, les deux actrices prennent place de part et d’autre du socle dans l’espace restreint qui le sépare des coussins. L’opérateur, quand à lui, prend position au centre, derrière le socle dont il ôte la partie supérieur (qui constitue un couvercle) pour dévoiler le projecteur de diapositives éteint braqué en direction de la paroi opposée :



Les actrices et l’opérateur se regardent puis regardent la régie qui plonge la salle dans le noir. L’opérateur laisse au silence le temps de s’établir, puis allume le projecteur. Ce geste constitue le temps 0 de la représentation.

G >pas de vrai cerveau et qu’il ne peut compter que sur ses réflexes.
D Pour que ton cerveau puisse compter les cent quatre marches du grand escalier, /

G Je suppose pourtant qu’il entend les trains qui foncent bruyamment sous son abdomen.

G Il faudrait rouler plus doucement entre ses pattes rouges sans les frôler,
D il faudrait que tu les gravisses / l’une après l’autre /

G en douceur, pour qu’il ne s’envole pas.
D en comptant / chaque / pas : / un, / deux, trois, / quatre, cinq /

G Il y a probablement six pattes, puisque c’est un insecte,
D six, sept, huit, neuf, dix /et onze, douze, treize et puis / quatorze, quinze, seize, et la dix-septième>

G mais on ne peut pas compter, depuis le sol en bas, si ces pattes plus hautes que le sommet du train, sont six ou huit, mais en tous cas pas sept, puisque, pour tout ce qui vole et tout ce qui marche, les ailes ou bien les pattes, ça va toujours par paires.
D > me / qui, si l’on compte depuis le bas est aussi le premier des sept paliers. Comme les autres après elle, cette première volée de marches est annoncée par une paire de lampadaires au sommet desquels pendent, comme les glands d’un chêne ou bien d’un mocassin, quatre lampes aujourd’hui électriques, mais dont il y a fort à parier qu’elles ont été à gaz.

G Et le train fonce sans égard pour cet insecte unique qui ne s’est pas envolé.
D C’est une volée unique que cette première volée :

D Elle est la seule à couvrir toute la largeur de l’escalier.

G Ensuite, il y aura la gare d’Avignon qui ressemble à une reine termite, ou aux glandes lampadophores d’une luciole qui s’éclaire régulièrement ou à un périnée de lamproie géante ou au gland resserré du pénis d’Uranus que son fils a tranché avant qu’il n’ait le temps de se retirer de la terre qu’il violait.
D Ensuite, jusqu’au quatrième palier, les marches vont se diviser en trois volées parallèles qui s’élèvent régulièrement de paire de lampadaire à glands en paire de lampadaires à glands avant que l’escalier ne se resserre pour l’ascension finale. Des huit volées, la première n’est pas seulement la seule qui ne soit pas triple, c’est aussi celle qui compte le plus de marches.

Soigner un lien nécessaire

Des classes au Grütli, mais pas pour voir un spectacle

Marilu Cali
Communication,
Relations Publiques
& Inclusion au Grütli

Pendant la pandémie et avec la fermeture des lieux de culture, cela ne vous aura pas échappé, les classes ne pouvaient pas venir voir des spectacles.

D'abord, les salles ont été fermées pour tout le monde. Puis le public a pu venir mais pas les classes. Ensuite on a pu aller jouer des extraits de spectacles dans les classes, mais par petits groupes. Nous avons même essayé de jouer dans les aulas des écoles primaires, mais encore une fois, les règles changeantes ont tout balayé...

Finalement, avec le pass sanitaire, les classes ont pu venir au théâtre, mais sans se mélanger au reste du public.

Dès 2020, pour pallier à ces changements incessants, nous avons proposé des visites du théâtre aux classes, du primaire au Collège. D'abord, pour ne pas perdre le lien si fragile que nous avons tissé avec les écoles – car faire venir des classes dans un théâtre contemporain est un sacré challenge ! Ensuite, nous avons le sentiment que ce vide devait être comblé, l'envie de construire un pont à double sens : théâtre-école et école-théâtre.

Nous avons alors imaginé une véritable mise en situation en proposant aux unes de se trouver dans les espaces de travail des autres : deux mondes et leurs complexités respectives. Comprendre pour mieux tisser des liens, comprendre pour favoriser la transmission. C'est de là qu'est venu notre projet : un atelier en deux temps, d'abord une visite des coulisses du théâtre puis un atelier d'arts plastiques en classe. Nous avons expérimenté la formule avec une classe du primaire. Pendant une matinée, 15 élèves d'une école des Eaux-Vives ont pu arpenter les coulisses du Grütli. Pour l'occasion, un petit atelier lumière a également été proposé. La partie arts visuels dans les classes a consisté à faire travailler les élèves sur ce qu'elles avaient vu. Elles ont mis sur papier toutes leurs découvertes et leur inspiration : cela a pris la forme d'affiches multicolores à propos d'histoires fantasques de toutes sortes.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais m'attarder sur la notion de transmission et le rôle du théâtre. Le devoir civique de n'importe quel lieu culturel, et peut-être encore plus d'un lieu qui ne programme pas de textes classiques, c'est de transmettre. Le théâtre contemporain, c'est proposer de lunettes de vue augmentées sur le monde et sur le présent. Une ouverture. Une clef.

Pour en revenir au lien, s'il est interrompu, nous savons que ce sera long et difficile de le retisser, pourtant ce lien est fondamental pour la transmission d'un savoir-faire qui permet cette vue augmentée de la réalité dans laquelle nous sommes immergées.

Pendant les visites de classes au théâtre, nous sommes traversées par des émotions diverses. Il y a de la frustration, car on ne peut pas montrer les spectacles mais uniquement les coulisses.

Il y a parfois un peu de peur sur nos coursives à 10 mètres de haut ! Et puis on entend parfois : *Waouh ! Madame ! Nous sommes jamais allées au théâtre avant !*

En 2022, nous continuons d'offrir cette possibilité aux classes, ainsi qu'un atelier sur l'insertion. Plus d'infos : marilu@grutli.ch

Heureusement, les activités ont finalement repris.
Pour des exigences qu'on appellera ici « pédagogiques », nous avons été contraintes d'écourter notre temps de tissage de liens de transmission : nous sommes passées de 6 heures d'atelier, à 3h.
Pour finalement proposer des speed dating d'une heure.
Ce n'est pas plus mal que ça pour finir !
et les déplacements sont plus faciles à organiser pour les professeurs lorsque c'est pour un temps court.
Comment convertir le stéréotype d'un théâtre poussiéreux, vieux, obsolète, « pas pour les jeunes »... ?
J'espère que leurs vidéos sur snapchats et tik-tok tournées dans nos loges joueront leur rôle.
Ça aussi c'est du lien !

Résider, chercher, travailler...

Liées à la pandémie et aux projets de transformation élaborés en 2020 et 2021, les résidences de création sont devenues un pilier important de la vie du Grütli. Soutenir la recherche artistique s'inscrit dans la vie d'un théâtre tel que nous l'envisageons et la fermeture des lieux culturels nous a poussées à inventer de nouvelles formes. La recherche est un domaine à part entière dans les milieux scientifiques par exemple, il y a des fonds publics pour cela et cette activité est reconnue. Nous avons souhaité proposer aux artistes de bénéficier de cette reconnaissance, sous la forme d'espaces de travail et de moyens financiers pour faire de la recherche, sans attente de résultat.

À l'espace d'art Halle Nord, c'est pareil. Un espace d'art du centre ville fermé, c'est tout aussi douloureux qu'une salle de théâtre. L'équipe a alors imaginé d'autres manières de promouvoir le travail des artistes et de leur ouvrir leurs portes malgré tout. Différentes propositions ont été faites aux artistes, Halle Nord est alors devenu un lieu de travail et de réflexion : mini-résidences, studio photo d'œuvres, lieu d'essai pour projet dans l'espace public, présentation de pièces. Le public pouvait découvrir ces dernières à travers les grandes baies vitrées ou lorsque que cela a été possible lors d'un finissage.

Une collaboration entre nos deux lieux-amis était donc naturelle. Cet été, trois artistes ont été accueillies à Halle Nord en collaboration avec le Grütli :

Marion Zurbach
Danseuse et chorégraphe
Jérémy Chevalier
Musicien, plasticien et performeur
Catol Texeira
Danseuse et performeuse

Halle Nord est un espace d'art contemporain qui se situe aux Halles de l'Île en plein cœur de Genève. Sa localisation centrale est idéale pour exposer et valoriser le travail d'artistes prometteuses et reconnues.

Halle Nord est une fenêtre large sur la production contemporaine locale qui privilégie la singularité des démarches artistiques et soutient la pluralité des formes de création.

C'est une vitrine unique qui se compose d'une grande salle d'exposition et de deux Capsules annexes vitrées. L'architecture en transparence des trois espaces favorise la visibilité des œuvres et leur accès jour et nuit.

www.halle-nord.ch



Photos: Dorothée Thébert

au fil de l'eau

Le samedi 17 septembre à 14h, vous pourrez assister à l'enregistrement d'un épisode du podcast *Kiffe ta race* en public.

Kiffe ta race au Grütli !!!

Pour établir la programmation d'une saison, les éléments se mettent en place peu à peu. Il y a les découvertes, les collaborations au long cours, les hasards.

C'est un exercice de haute voltige avec les impondérables de nombreux agendas et des finances ! Puis tout à coup ça y est, on peut boucler la programmation.

Pour 2022, une fois la saison posée, nous nous sommes aperçues que la période d'août à décembre mettait à l'honneur le travail de personnes racisées. Kayije Kagame, Cédric Djedje et Tidiani N'Diaye sont avant tout des artistes dont nous apprécions le travail. Mais ce sont aussi des personnes non-blanches.

En parallèle, nous avons découvert et adoré le podcast *Kiffe ta race* diffusé sur Binge Audio et animé par Rokhaya Diallo et Grace Ly. Les thématiques traitées dans ce podcast sont variées, instructives, nourissantes, précieuses ! Elles nous importent, résonnent en nous, nous font comprendre ou connaître des réalités.

Donc au moment de réfléchir à un événement pour thématiser notre deuxième partie de saison, on s'est prises à imaginer que ces deux journalistes féministes formidables pourrait venir enregistrer un *Kiffe ta race* ici au Grütli. Elles ont dit oui !

L'équipe de créatrices de *Vielleicht* était l'autre composante évidente de cette équation : c'est le spectacle de la saison qui parle précisément de colonisation et ses répercussions sur l'espace urbain. Autour de la table, il y aura donc Rokhaya Diallo et Grace Ly en conversation avec plusieurs artistes noires travaillant en Suisse parmi lesquelles Noémi Michel, Safi Martin Yé et Cédric Djedje.

Rokhaya Diallo et Grace Ly font le voyage pour évoquer la question des artistes noires en Suisse. La situation en France et en Suisse sont-elles si différentes ?

Voici un peu de contexte rappelé par Noémi Michel, activiste féministe noire genevoise :

En juin 2020, en pleine pandémie, à la suite de la médiatisation d'une série d'assassinats de personnes noires par la police américaine, le mouvement de lutte pour les vies noires, initié en 2013 et connu sous le nom de *Black Lives Matter*, se ré-intensifie. Des manifestations rassemblent des milliers de personnes venant demander la justice pour ces morts injustes. Parmi d'autres, sont scandés les noms de George Floyd, Breonna Taylor, Tony McDade, Ahmaud Arbery aux États-Unis, Adama Traoré et Lamine Dieng en France, Mike Ben Peter, Lamine Fatty, Hervé Bondembe Mandundu en Suisse.

De nombreuses institutions culturelles affichent alors leur soutien en publiant un carré noir sur les réseaux sociaux.

Un mouvement se crée en Suisse, toutes régions linguistiques confondues, le *Black artists and cultural workers in Switzerland*. Ce groupe d'artistes noires adresse une lettre le 9 juin 2020 à toutes les institutions culturelles suisses ayant posté ce fameux carré noir pour leur demander en quoi elles s'engagent dans le concret. Nous publions ici cette lettre à laquelle le Grütli apporte ses réponses en tant qu'institution culturelle.

Un an plus tard, le 9 juin 2021, faute de réactions et de réponses suffisantes (seules 3 institutions sur 76 ont partagé publiquement leurs réponses à la lettre), une nouvelle lettre a été envoyée.

Rokhaya Diallo et Grace Ly s'emparent de cette thématique pour cet enregistrement de *Kiffe ta race* au Grütli.

Kiffe ta race est un podcast de Binge Audio animé par Rokhaya Diallo et Grace Ly.

Générique : Shkyd
Production et édition : Naomi Titti
Communication : Lise Niederkorn et Jeanne Longhini
Identité graphique : Manon Louvard & Camille Bernard (Upian)
Direction des programmes : Joël Ronez
Direction de la rédaction : David Carzon
Direction générale : Gabrielle Boeri-Charles

Comment allez-vous soutenir activement les artistes et les travailleuses-x-eurs culturelles-x-els Noires-x-rs à l'avenir ?

Comment comptez-vous activement démanteler la suprématie blanche et les discriminations raciales qui régissent votre structure ?

Chers institutions culturelles, musées, espaces d'art, galeries et espaces indépendants en Suisse,

Suite aux meurtres violents commis par la police contre Breonna Taylor, Tony McDade, George Floyd, Ahmaud Arbery et David McAtee au cours des dernières semaines aux États-Unis, nous avons observé une vague d'indignation dans le monde entier.

Mardi dernier, de nombreuses institutions et personnes ont décidé de publier sur les réseaux sociaux des carrés noirs, ou autres contenus comparable et démonstratifs de vertu, pour témoigner de leur solidarité. Afin que le carré noir ne devienne pas un geste d'activisme performatif, nous aimerions vous inviter à vous engager davantage dans la lutte contre le racisme et à renforcer les liens entre les artistes et travailleuses-x-eurs culturelles-x-els Noires-x-rs et les espaces d'art ici en Suisse.

Bien qu'il s'agisse d'une réponse aux violences policières et, plus largement, au racisme envers les personnes Noires aux États-Unis, la suprématie blanche est un problème global qui concerne également la Suisse. Au cours des dernières années, au moins trois hommes noirs ont été tués par la police à Lausanne et à Bex : Mike Ben Peter, Lamine Fatty et Hervé Mandundu. Aucun de leurs meurtriers n'a été condamné et, par conséquent, aucune justice n'a été rendue pour ces hommes ou leurs familles. Il faut également mettre en évidence le fait que de nombreuses agressions de la police résultant du profilage racial se terminent rarement par une inculpation des policiers-x-ères. Les cas les plus marquants sont ceux de Mohamed Wa Baile et Wilson A.

Alors que ces exemples illustrent l'une des formes les plus extrêmes du racisme, nous devons reconnaître que le racisme anti-Noires-x-rs est un dérivé direct de la suprématie blanche : un système oppressif de valeurs et un ensemble de pratiques discriminatoires qui sont inhérents à toutes les structures des pays occidentaux.

En tant qu'artistes et travailleuses-x-eurs culturelles-x-els Noires-x-rs active-x-tifs en Suisse, beaucoup d'entre nous ont fait l'expérience du racisme et des discriminations tout au long de notre carrière de la part d'institutions et d'organisations artistiques de différentes tailles.

Lorsque nous avons dénoncé ces discriminations, beaucoup d'entre nous ont subi des menaces et/ou des intimidations en guise de réponse. Plusieurs d'entre nous ont vu leur réputation professionnelle endommagée. Nous sommes consternées-x-és de constater que ces violentes confrontations n'ont pas diminué alors que la diversité est devenue, ces dernières années, un concept et une posture incontournable dans le monde international de l'art et de la culture.

Qu'il s'agisse des forces de police ou des musées d'art, il semble n'y avoir aucune limite à l'étendue et l'ampleur du racisme dans nos sociétés. C'est pourquoi nous ressentons une grande frustration et un accablement en observant ces mêmes organisations aujourd'hui afficher une posture anti-raciste sur les réseaux sociaux.

Nous supposons qu'en publiant un carré noir ou un contenu comparable, vous vouliez signifier que votre institution condamne les pratiques racistes. Nous vous interpellons donc sur ce point : Nous vous demandons maintenant de prendre vos responsabilités, de passer à l'action, et ceci au-delà de la vitrine des réseaux sociaux, de mettre en pratique des changements concrets et significatifs, ainsi que de vous engager d'une manière exemplaire dans la lutte contre le racisme dans les milieux artistiques et culturels en Suisse.



Nous avons élaboré une série de questions afin d'auto-évaluer votre démarche en matière de démantèlement du racisme structurel et de la suprématie blanche au sein de vos structures. Ces questions peuvent servir de lignes directrices pour déterminer les éléments de votre activité qui nécessitent des efforts plus soutenus.

Nous vous encourageons à prendre le temps de répondre sincèrement à ces questions et d'entreprendre toutes les démarches nécessaires afin d'être en mesure de répondre positivement à chacune de ces questions avec effet immédiat.

En publiant la lettre de *Black Artists in Switzerland*, nous nous sommes aussi engagées à répondre aux questions. En préambule, nous souhaitions compléter nos réponses un peu « formelles » par une réflexion plus globale en rapport avec ces problématiques.

Programmation, engagement avec les artistes et travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs*:

- 1. Combien d’artistes Noires·x·rs sont représentés dans vos programmes, collections, galeries, résidences, prix et bourses?

En 2022: un total d’environ 14
En 2023: un total d’environ 8

Nous n’avons pas encore la programmation totale de 2023 ainsi que la composition de toutes les équipes, ce dernier chiffre peut encore bouger.

- 2. Combien d’artistes et travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs invitez-vous à participer à des projets sur des thématiques qui ne sont pas centrées sur la suprématie blanche, le racisme, la politique identitaire ou autres sujets portant sur la *Blackness*?

Lorsque nous rencontrons des artistes, c’est la rencontre, humaine et artistique qui nous décide à choisir ou non le projet. Si le sujet traité a à voir avec des thématiques racistes ou la politique identitaire et qu’en plus il est porté par les personnes directement concernées, c’est encore mieux ! Mais le projet peut porter sur un tout autre sujet, qui n’est pas lié avec ces questions. Ceci pour dire que le fait que la personne qui porte le projet soit afro-descendante par exemple, n’est pas une question que nous voulons éviter ou évacuer, si elle veut en parler ou pas, c’est son choix. Ce qui nous motive, c’est un faisceau de choses: la rencontre, le parcours artistique, la thématique, la sympathie, l’envie de travailler ensemble. Nous ne forcerons jamais une artiste noire à traiter le sujet du racisme par exemple parce que justement elle est noire. Toutes les artistes qui viennent ici on le choix de leur sujet, de leur forme.

* Dans toutes ces questions, nous nous référons principalement aux artistes et travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs basées·x·és ou actives·x·fs en Suisse. Dans un deuxième temps, vous pourriez vous poser la même série de questions concernant les artistes Noires·x·rs d’autres pays.

Les questions soulevées par ce courrier ont l’énorme mérite de nous confronter clairement à la situation, d’aller plus loin que de donner des réponses binaires; en outre, elles nous incitent à orienter de possibles actions, à y réfléchir, mieux et de manière plus approfondie. Ce sont des questions qui nous responsabilisent, elles placent notre pensée au cœur de la problématique et nous poussent à ne pas l’ignorer ou la minimiser. Non pas que nous la minimisions auparavant, ni que nous l’ignorions, mais, soyons franches, ces questions ne se sont réellement imposées à nous que grâce aux artistes programmées cet automne et à l’envie qu’elles ont fait naître d’aborder ce sujet de front, de ne pas l’éviter.

- 3. Rémunérez-vous toutes·x·s les artistes et travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs invitées·x·és dans vos programmes? Leur travail est-il rémunéré à un niveau égal à celui de leurs homologues blanches·x·cs?

La question de la rémunération des artistes est centrale dans notre projet ici au Grütli et nous tenons fermement à ce que toutes les artistes soient rémunérées de la même manière, sans distinctions.

- 4. Bénéficiez-vous du travail gratuit des artistes et travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs sous la forme de recommandations de programmation, de formation, ou de consultation? Quelles formes de compensation avez-vous envisagées?

Encore une fois, toutes les personnes engagées par le Grütli sont rémunérées, d’autant plus si nous faisons appel à des expertes liées aux différentes problématiques soulevées.

Staff, organisation et gouvernance:

- 1. Combien de personnes Noires sont employées dans votre institution? Combien d’entre elles ont un poste de curatrices·x·eurs, un poste décisionnel important, ou prennent part aux comités de sélection au sein de votre structure? Combien d’entre elles sont employées avec un contrat à durée indéterminée?

Nous avons employé pendant quelque mois une personne noire à la billetterie du théâtre; malheureusement, cette personne nous a quittée car elle a déménagé dans un autre Canton. À la buvette, c’est une personne noire qui occupe le poste d’auxiliaire de bar.

Mais non, en effet, aucune personne noire n’occupe à un poste décisionnel.

- 2. Quelles sont les opinions politiques des membres de vos conseils d’administration, comités, jurys ou autres organes de direction? Ces personnes sont-elles sensibles aux réalités vécues par les artistes et les travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs? Combien d’entre elles sont noires?

Aucune d’entre elles n’est noire, en effet.

Toutes les personnes qui travaillent dans l’équipe ainsi que celles faisant partie du comité de l’association sont des personnes qui sont sensibles à ces questions, nous les avons choisies parce qu’elles sont tolérantes, ouvertes. Nous sommes néanmoins conscientes que le racisme structurel existe et que nous pourrions toutes, un jour ou l’autre, être irrespectueuses, racistes, intolérantes.

Les effets de la programmation notamment se font et se feront sentir auprès de toutes les personnes de l’équipe. Elles sont toutes conscientes et sensibilisées aux réalités vécues par les artistes noires car nous en parlons souvent et l’enregistrement du podcast *Kiffe ta race* liées à ces questions nous les rendra encore plus tangibles.

- 3. Votre charte éthique vous impose-t-elle de ne pas accepter de financement de mécènes privés ou d’organisations qui ont recours à des pratiques coloniales, racistes et suprémacistes, ou qui causent un préjudice direct ou indirect aux populations noires?

Nous n’avons pas une telle charte, par écrit. Mais nous l’avons dans nos têtes et dans nos cœurs ! Jamais nous ne demanderons de soutien auprès de mécènes ou d’organisations qui ont eu ou ont recours à de telles pratiques.

Le 90 % de notre financement provient de subventions publiques, de la Ville de Genève principalement.

Avec ces questions comme lignes directrices pour l’instauration d’un changement durable au sein de votre structure, nous vous encourageons à partager vos réponses publiquement comme un exemple de bonne pratique et de transparence avec vos publics, à fixer des objectifs pour améliorer votre fonctionnement, ainsi qu’à évaluer régulièrement votre engagement en tant qu’organisation ouvertement et fondamentalement anti-raciste.

Le racisme anti-Noires·x·rs n’est qu’une des manifestations oppressives et discriminatoires de la suprématie blanche. La xénophobie et le racisme contre les personnes racisées non-noires en font également partie. Bien que notre lettre se concentre sur les questions liées au racisme anti-Noires·x·rs, nous vous demandons que des mesures similaires soient mises en place pour lutter contre les discriminations à l’encontre de toutes les personnes qui souffrent de la suprématie blanche.

- 4. Comment vous assurez-vous que les employées·x·és, artistes et travailleuses·x·eurs culturelles·x·els Noires·x·rs disposent d’un espace *safe* pour exprimer les discriminations vécues au sein de votre structure? Comment avez-vous soutenu activement et vocalement une personne ayant subi des discriminations?

Nous n’avons jamais eu besoin jusqu’à présent de devoir soutenir activement une personne ayant subi des discriminations pour des questions raciales, dans le cadre de notre travail ici au Grütli.

Nous faisons en sorte que toutes les personnes travaillant ici, sur les plateaux, dans les bureaux ou à la technique se sentent dans un espace *safe* en mettant en place une charte qui est affichée partout et distribuée aussi; cette charte indique clairement les actions que nous mènerons si des comportements inadéquats devaient avoir lieu dans ces murs. Par comportements inadéquats, nous voulons parler de discriminations liées à la race, au genre, à la religion, aux opinions, mais aussi de comportements qui ont trait au harcèlement sexuel, au mobbing, à la mise à l’écart de quelqu’un dans le cadre du travail.

Pour nous, c’est tolérance zéro et si nous venions à connaissance de tels agissements, nous prendrions immédiatement les mesures nécessaires.

- 5. Avez-vous déjà été interpellé pour un acte relevant du racisme? Quelles sont les mesures en place pour permettre à la personne qui vous interpelle de se sentir en sécurité? Comment avez-vous traité publiquement ces plaintes et comment les avez-vous archivées? Quelles formes de réparation avez-vous proposées?

Non, nous n’avons jamais été interpellées pour un acte relevant du racisme. Encore une fois, la charte citée plus haut donne clairement toutes les indications pour pouvoir réagir face à de tels agissements; soit nous en avons connaissance et nous agissons, soit les personnes ont la possibilité de se mettre en contact avec une personne de confiance, sous couvert d’anonymat si elle le souhaite et cette personne de confiance est payée par Le Grütli.

Nous vous encourageons également à considérer les intersections de la suprématie blanche avec le validisme, le sexisme, le classisme, l’homophobie et la transphobie, ainsi qu’à prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir que les milieux artistiques et culturels en Suisse puissent devenir durablement plus divers et plus inclusifs, au-delà de tout signe ou message démonstratif de vertu.



26-31 août

Kayije Kagame
Hugo Radi
Cie Victor
Création
En co-production avec
La Bâtie – Festival de Genève

Vendredi 26 août à 19h
Samedi 27 août à 21h
Lundi 29 août à 19h
Mardi 30 août à 21h
Mercredi 31 août à 19h

Salle du Bas / Sous-sol
et Cinémas du Grütli

Scène / *Intérieur vie* –
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 60 min

Écriture, conception, jeu
Kayije Kagame

Conception scénographique
Nadia Lauro

Conception sonore
Hugo Radi, Andreas Lumineau

Conception costume
Salomé Poloudenny

Conception lumière
Dinko Baresic

Film / *Intérieur nuit* – Cinémas du Grütli
En français et en espagnol sous-titré
Durée: 20 min

Écriture, réalisation
Kayije Kagame, Hugo Radi

Assistante à la réalisation
Carla Hennequart

Avec
Gaël Kamilindi de la Comédie-Française,
Damiaan de Schrijver, Kayije Kagame

Avec la participation de
Cassandra Marie Valfort, Anna Lamour,
Clara Pecqueur Ronceray,
Joséphine Pannier, Julie Castelain,
Jérôme Bonnet, Margaux Piette

Conception costume
Salomé Poloudenny

Chef opérateur
Augustin Losserand

Assistant-e caméra
Raphaël Aprikian, Amandine Nolin

Chef électricien
Antoine Buisson

Chef décorateur
Lucas Cantori

Son
Léo Couture

Catering
Salomé Ziehli

Montage image
Gabriel Gonzalez

Montage son
Imanol Pittaluga

Régisseuse générale
Marie Beringue

LES CINÉMAS
DU GRÜTLI

Administration
Cie Victor
Co-production
La Bâtie – Festival de Genève, Le Grütli –
Centre de production et de diffusion des
Arts vivants, Arsenic – Centre d'art scénique
contemporain, Centre Culturel Suisse – Paris,
Théâtre de Genevilliers T2G – Paris, Théâtre
Garonne – Toulouse, Actoral – Marseille

Intérieur vie / Intérieur nuit

Pour cette nouvelle création, Kayije Kagame collabore avec Hugo Radi, compagnon de route depuis longtemps. Chacune à sa manière, les deux artistes aiment questionner leurs outils de travail. Pour Hugo l'image et le son, pour Kayije la scène, mais aussi le cinéma et la télévision. Ensemble, elles cherchent à créer des atmosphères, des moments d'immersion.

Dans sa recherche de dispositifs pour jouer avec l'espace de la scène, on se souvient du diptyque *Avec* et *Sans Grace*. Tout est parti de la rencontre fortuite entre Kayije et Grace Seri, et leur envie de trouver un langage commun, une poétique. Kayije organise organiquement son travail à partir de rencontres. Une démarche artistique qui est aussi très intime, car elle repose sur la capacité à deux intuitions de fonctionner ensemble. C'est sans doute ce qui fait l'intensité et la justesse de son travail artistique.

Dans *Intérieur vie / Intérieur nuit*, la structure du diptyque revient. Ce n'est pas complètement un hasard précise Kayije:

Je crois que je travaille sur la dualité absence / présence. Dans cette nouvelle création, il y a entre autres un hommage à une personne qui a été très importante dans ma vie, qui m'a fait découvrir l'art au sens large. Cette personne travaillait dans un musée et a eu le soin de me transmettre sa sensibilité, de me donner accès à une matière qui allait changer ma vie.

Dans les dédales de *Intérieur vie / Intérieur nuit*, vous croiserez Gaël Kamilindi. Avec Kayije, elles ont brûlé les planches pour *Les Nègres* de Jean Genet, dans une mise en scène de Bob Wilson. Gaël Kamilindi est un comédien au parcours étonnant. D'origine rwandaise par sa mère, il a quitté le Rwanda in extremis, juste avant les 100 jours du génocide de 1994. Accueilli à Genève chez une tante, il y vivra jusqu'à ses 22 ans et deviendra un « comédien suisse d'origine rwandaise ». Depuis 2017, il est pensionnaire de la Comédie Française, le deuxième comédien noir de l'histoire de cette institution.



Photo: Augustin Losserand

Pour cette collaboration avec Kayije Kagame, Hugo Radi et leur équipe, Gaël sera absent de scène mais présent à l'image. Absence, présence, qu'importe après tout.

De cette nouvelle création, on ne sait pas grand chose au moment où nous mettons sous presse; le travail étant en cours, Kayije et son équipe ont encore du temps devant elles pour l'élaborer. Mais pour celles qui ont vu le dyptique *Avec* et *Sans Grace*, on pourrait dire, sans trop se tromper et avec un peu de subjectivité (et c'est le propre du souvenir de la spectatrice), qu'au plateau, il y aura une certaine flamboyance dans une intimité, une force du jeu porté par Kayije elle-même, de la profondeur dans le discours et une forme d'humour ou de dérision plutôt qui nous permettra de lâcher tous nos préjugés et nous laisser emporter par le flot, de la présence, de la parole et des images.

Remerciements
Donatien Roustant, Agathe Raboud, Mélanie Rouquier, Rosine Bey, Aliosha Rodríguez Espinosa, Lucas Cantori, Camille Dumond, Nathalie Nguissi, Matthieur Vêtois, Marguaux Piette, Jérôme Bonnet, Julia Perazzini, Alice Riva, Antonin Ivanidze, Nidea Henriques, Guillaume Berthet, l'équipe de la Comédie Française et du Musée d'Histoire Naturelle de Genève, Famille De La Torre, Didy, Famille Kagame, Michel Krahenbühl et Victor Hugo de la Torre.

3-4 septembre

La Tristura
Accueil
En co-réalisation avec
La Bâtie – Festival
de Genève

Spectacle en espagnol
avec surtitres en français

Samedi 3 septembre à 19h
Dimanche 4 septembre à 16h

Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 1h25

Dès 14 ans

Conception
Celso Giménez, assisté à la mise
en scène et à la dramaturgie par
Itsaso Arana et Violeta Gil

Jeu
Pablo Díaz, Manuel Egozkue,
Gonzalo Herrero, Itziar Manero,
Siro Ouro et Sara Toledo

Assistant artistique
Marcos Morau

Production exécutive
Alicia Calôt

Création lumières
Carlos Marquerie

Scénographie
Ana Muñiz

Espace sonore
Eduardo Castro

Costumes
Pedro Lobo

Assistante costumes
Alejandra Zaragoza

Direction technique
Roberto Baldinelli

Aide en tout
Emilio Rivas

Assistant technique
Miguel Ruz

Accessoires
Beatriz Muñiz et Corpórea escultura

Communication et presse
Grupo Duende

Photographies
Mario Zamora

Graphisme
Porelamordedios™

www.latristura.com

Production
Teatros del Canal, Comunidad
de Madrid et La Tristura
Écrit avec l'aide du Programme
de développement des dramaturgies
actuelles de l'INAEM

Future Lovers (unplugged)

*Les personnes âgées croient tout,
les adultes doutent de tout et les jeunes savent tout.*
Oscar Wilde

Un soir d'été aux abords d'une grande ville, six adolescentes nées dans les années 2000 se sont donné rendez-vous pour boire, danser, parler, s'embrasser. Elles se parlent et s'adressent au monde.

Comment cette génération grandit-elle dans une société ultra-connectée ? Comment les stimulations permanentes affectent-elles les relations, les façons de communiquer, de se toucher et de s'aimer ?



Future Lovers (unplugged) est un exercice visant à imaginer l'avenir. Nous travaillons avec des adolescentes et explorons de nouvelles façons de voir le monde, en nous concentrant sur les changements constants dans les relations humaines. On parle beaucoup de la façon dont la technologie modifie nos relations, notre façon de communiquer, de nous toucher, de nous aimer. Nous aimerions entendre tout cela de la bouche d'un groupe d'adolescentes qui se parlent entre elles et avec le monde.

Nous concevons la scène comme un lieu de résistance et d'investigation. S'il n'est pas facile pour nous de trouver des situations qui nous permettent d'entrer en relation de manière réelle et profonde avec les adolescentes – les leaders et les amoureuses de demain – nous aimerions le faire sur scène, en essayant de créer une expérience partagée qui, avec un peu de chance, nous montrera quelque chose sur notre passé et notre avenir – La Tristura.

La Tristura, collectif madrilène
Cette compagnie espagnole de renommée internationale est née en 2004. Itsaso Arana, Violeta Gil et Celso Giménez en sont aujourd'hui les principales artistes. Depuis sa création, elles se consacrent aux arts de la scène, cherchant à générer « des situations dignes de leur désir » – comme le disaient les situationnistes –, à l'intérieur et à l'extérieur des plateaux. Le théâtre et ses écritures débordent leurs propres champs, définissant ainsi un nouveau rapport au texte. Les sujets traités s'ancrent dans le présent, mais sont aussi en prise sur de multiples perspectives historiques. L'écriture, élaborée pour et par le groupe, émerge du travail de plateau avant de devenir une forme textuelle aux contours plus définis.

Photo: Mario Zamora

7-8 septembre

Pierre Piton
Accueil
En co-réalisation avec
La Bâtie – Festival
de Genève

Mercredi 7 septembre à 21h
Jeudi 8 septembre à 19h
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 50 min
Dès 12 ans

Open/Closed

Il est des spectacles que l'on peut voir les yeux fermés. *Open/Closed* de Pierre Piton est de ceux-là. Dès la première respiration, l'air est sous tension, les corps vibrent. Le sien, avec sa joue collée au mur, le nôtre, assis sur le sol devant lui, et ces sons qui captent chaque bruissement de ses gestes transformés en live par Simone Aubert. Qui est qui au sein de cet organisme électrique ? Qui danse ?

Dans ce dispositif complexe de lumières et de sons, les mouvements électriques ou liquides du de la personne qui danse métamorphosent la salle devenue organisme vivant, transformant chaque spectatrice en vague, traversent les murs, disparaissent dans le sol, réchauffent parfois. Ou peut-être est-ce l'inverse. Peut-être est-on là pour activer ces scènes qui animent l'espace.

Expérience étrange dont l'immobilité est absente. Bouleversante fin d'une énigme qui rappelle que tout est mouvement perpétuel et collectif.



Photo: Gregory Bataillon

Chorégraphie, interprétation
Pierre Piton
Création musicale, interprétation
Simone Aubert
Création lumière
Marek Lamprecht
Production, administration
Maxine Devaud
Fashion Design, costumes
Marie Bajenova
Recherche corporelle, dramaturgie
Romane Peytavin
Regard extérieur
Lucia Gugerli
Soutient à la production
dramaturgique au Tanzhaus
Jessica Huber
Vidéo
Carlos Tapia

Pierre Piton
Après une première formation au CNSMDP de Paris, Pierre Piton intègre La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne, sous la direction de Thomas Hauert (2014-2017). Après l'obtention de son Bachelor, iel rejoint Corpus au Royal Danish Theater de Copenhague où iel est interprète pour Martin Forsberg, Christian Falsnaes et Ioannis Mandafounis. En 2018, iel danse pour Ioannis Mandafounis, Philippe Saire et avec Marthe Krummenacher. Cette même année iel fonde la compagnie La PP, en collaboration avec Romane Peytavin, et devient artiste associé-e à l'Abri. Le duo crée sa première pièce *Farewell Body* à l'Arsenic en 2021 sélectionné aux Swiss Dance Days la même année. Récemment, Pierre Piton a rejoint le collectif *The Field* compagnie associée à Tanzhaus Zürich et travaille avec Simone Aughterlony, Monica Gillette et Isabel Lewis.

Co-production
Tanzhaus – Zürich et l'Arsenic,
centre d'art scénique contemporain
– Lausanne

www.la-pp.com

Pierre Piton est artiste associé-e au
«Réseau Grand Luxe» qui rassemble
plusieurs institutions européennes
francophones promouvant les
échanges internationaux entre
différentes structures chorégraphiques
comme l'Abri Genève – CH, Pôle Sud
Strasbourg – FR et Trois C-L
Luxembourg – LU parmi d'autres.

Un projet accompagné par Danse
& Dramaturgie (D&D CH), une initiative
du Théâtre Sévelin 36 Lausanne,
en partenariat avec Dampfzentrale
Bern, ROXY Birsfelden, Süpol Luzern,
Tanzhaus Zürich, TU – Théâtre de
l'Usine Genève; financé par Pro
Helvetia et la SSA – Société Suisse
des Auteurs.

Soutiens
Stadt Zürich Kultur, Pro Helvetia
Schweizer Kulturstiftung, Fachstelle
Kultur Kanton Zürich, SSA – Société
Suisse des Auteurs, Fondation
Nestlé pour l'art, Landis & Gyr Stiftung,
FLUXUM FOUNDATION, Oertli
Stiftung, SIS – Schweizerische
Interpretenstiftung

29-30 septembre

Cie sturmfrei
Accueil

Jeudi 29 à 20h
Vendredi 30 à 19h
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 30 min

Jeu
Laurent Sauvage
Espace et mise en scène
Maya Bösch
Musique
Vincent Hänni
Lumière
Colin Legras
Son
Thierry Simonot
Costume
Gwendoline Bouget
Assistante
Kim Crofts
Production
Compagnie sturmfrei
Administration
Estelle Zweifel,
bureau de la joie!

Photo: Christian Lutz

Accueilli par Le Grütli –
Centre de production et de
diffusion des Arts vivants
et le Théâtre Benno Besson

www.ciesturmfrei.ch

Howl

La création de *Howl* remonte à 2011, dans le cadre de la Biennale Charleroi-Danse. Voilà plus de dix ans que ce projet vit, se reconfigure avec différentes interprètes, scénographies, musiques, lumières, et à travers différents contextes socio-politiques, humains.

À l'instar d'une accumulation de crises et de guerres, les mots de *Howl* deviennent une arme pour *Hope* (espoir).

Maya Bösch a d'abord travaillé ce texte par fascination pour le mouvement de la Beat Generation qui a cherché à contrer l'establishment, le capitalisme naissant. *Howl* est un cri (c'en est la traduction littérale) qui déclare l'art comme une force poétique. Le souffle comme une résistance à la mort, comme une esthétique du vivant.

Le poème a été écrit en 1955 par Allen Ginsberg et édité en 1956 chez City Lights Books. Le texte a été censuré et Ginsberg a fait de la prison pour l'avoir écrit, jugé obscène et dans le fond opposant à la politique américaine. Rappelons qu'il y avait la Guerre du Vietnam en toile de fond.

Ce sont les éditions Christian Bourgois qui l'ont fait traduire en français et l'ont publié dans une version bilingue en 1976.

Issu de l'écriture automatique, ce texte est très personnel à Ginsberg. Mais il résonne en nous parce qu'il est symbole d'un combat pour la liberté d'expression. Dire *Howl* sur scène est une expérience intense pour l'acteur et le public: on entre dans un «beat», on est envahi par des images, des éclats, des sauts et des tripses, provoquées par l'écriture de Ginsberg, alors sous effet de substances, et on finit par déambuler dans nos propres imaginaires.



Quel sens cela a-t-il de présenter *Howl* aujourd'hui ?
À force de travailler ce texte, Maya Bösch ne cesse de le ré-agencer, à la recherche du point de friction et de choc avec le temps présent. Aujourd'hui, sorties de 2 ans de crise sanitaire, où nous avons été limitées, retenues, enfermées, ce cri rappelle à quel point la poésie libre pour créer autrement du lien.

10-22 octobre

Kiyan Koshoie
Charlotte Dumartheray
Cie KardiaK
Création

Lundi 10 à 19h
Mardi 11 à 20h
Mercredi 12 à 19h
Jeudi 13 à 20h
Vendredi 14 à 19h
Samedi 15 à 20h

Lundi 17 à 19h
Mardi 18 à 20h
Mercredi 19 à 19h
Jeudi 20 à 20h
Vendredi 21 à 19h
Samedi 22 à 20h

Salle du Haut / 2e étage
Durée: 1h15

Conception et interprétation
Kiyan Khoshoie &
Charlotte Dumartheray

Collaboration artistique
Tiphanie Bovay-Klameth

Création sonore
Fernando de Miguel

Coach et chorégraphe
de rock acrobatique
Maurizio Mandorino

Création costume
Séverine Besson

Création lumière
Alessandra Domingues

Scénographie
Vanessa Ferreira Vicente

Œil extérieur
Aurélien Patouillard

Production et administration
Mélinda Quadir-Mathieu

Au moment de commencer une nouvelle collaboration suite à *Grand Écart* – un spectacle qui tourne toujours – Charlotte et Kiyan ont eu envie de revenir aux sources de leur amitié: des cours de rock acrobatique à leurs 14 ans.

www.kiyankhoshoie.com

Co-production
Le Grütli – Centre de production
et de diffusion des Arts vivants

Soutiens
Loterie Romande, Pro Helvetia,
Fonds culturel de la Société
Suisse des Auteurs (SSA), Fonds
Mécénat S.I.G., Fondation SIS

Kick Ball Change

20 ans de travail pour 1min 30 et le titre de championnes du monde

Poupée aux jambes fines, souvent pas plus qu’un maillot deux-pièces ou un justaucorps sur le dos, effet monochrome avec son partenaire habillé intégralement, lui.

Elle semble si légère, ils sautillent en rythme, elle prend appui sur lui et tournoie dans les airs, atterrit parfaitement sur les deux pieds, les mains dans celles de son partenaire. Sourire figé sur le visage, concentration maximale.

C’est un brin kitsch, couleurs vives, tissus brillants, postures toniques voire crispées. Cela suscite l’admiration aussi, car le rock acrobatique demande un engagement énorme. D’abord, il faut se mettre sur le même rythme, la même respiration que sa partenaire. Ensuite, connaître parfaitement le corps de l’autre, sa façon de bouger, sa force et comprendre, en lui touchant la main, si elle va bien ou non.

Souvent un duo de rock acrobatique est un vrai couple dans la vie, ou des amis qui fonctionnent comme un vieux couple, rarement des frère et sœur.

Le duo Mandorino a arrêté le rock acrobatique à 33 ans pour Maurizio, et 23 ans pour sa sœur Jade. Leurs parents avaient une école de rock, Maurizio rêvait de faire carrière, Jade pas vraiment. Ils ont commencé à danser ensemble en 2004, Jade avait 13 ans et pesait 27 kg. La dernière année, elle a même arrêté ses études pour se consacrer à leurs entraînements. Ensemble, elles ont remporté beaucoup de titres dont celui de championnes du monde.

Mais, qu’est-ce que ça apporte d’être championnes du monde ? Maurizio est lucide: *Rien, sinon de la satisfaction personnelle, 1’000 euros, et un peu de notoriété dans le milieu.*

Aujourd’hui, Maurizio est chorégraphe en hip-hop et street dance, il entraîne aussi deux couples qui font des compétitions de rock acrobatique au niveau international. Avant ça, il a été sélectionneur et est à présent coach et chorégraphe. Il commente l’évolution de cette discipline au fil du temps: *Cette danse est devenue un sport. Les fédérations ont évolué dans cette direction, ce n’est presque plus artistique, c’est surtout une recherche de performance. Et un travail mental et physique énorme. C’est sans doute la raison pour laquelle il a quitté cette activité.*

Première étape: s’y remettre ! Kiyan entre temps est devenu danseur professionnel, Charlotte a trouvé sa voie dans le théâtre. En un mois d’entraînement, avec Maurizio Mandorino, elles ont composé une routine de 1minute 30.

C’est peut-être cela qui interpelle le plus, ce travail, cet engagement, pour un si court moment. Il y a une dépendance totale entre les deux partenaires, il faut «faire ensemble». Le duo Charlotte & Kiyan explore les nombreuses ressemblances qu’il y a entre eux et Jade & Maurizio. Créer un spectacle, ce sont des heures de répétitions, un travail parfois obsessionnel pour un moment tellement fugace à partager avec le public. C’est dérisoire, poétique, un peu absurde ?

Et puis, il y a le rythme qui s’est accéléré, c’est-à-dire le tempo des morceaux. Plus de figures en 1minute 30, plus de technique, moins de place au hasard, moins de créativité. Est-ce que cela ne résonne pas un peu avec le monde qui nous entoure ? Vitesse ! Performance !

Allez, on se retrouve vite vite au Grütli dès le 10 octobre pour se dépêcher de découvrir le spectacle de Charlotte Dumartheray et Kiyan Koshoie et d’ici là, on révisé son pas de base, son *Kick Ball Change*, et on se prépare à sautiller ! Et passé le championnat, vous resterez bien boire un verre et rencontrer les artistes ?

Photos : Megali Dougados / Maurizio & Jade Mandorino



Du 26 au 31 août

Intérieur vie / Intérieur nuit



19h

Vendredi 26 août

Lundi 29 août

Mercredi 31 août

21h

Samedi 27 août

Mardi 30 août

Intérieur vie est un spectacle.

Intérieur nuit est un film.

Le spectacle Intérieur vie est dans la salle de théâtre.

Le film Intérieur nuit est dans la salle de cinéma.

Dans ce spectacle et dans ce film Kayije Kagame raconte des rêves et des souvenirs.

Salle du Bas / Sous-sol ↓
et Cinémas du Grütli ↓

Du 3 au 4 septembre

Future Lovers



16h

Dimanche 4 septembre

19h

Samedi 3 septembre

Dès 14 ans

Future Lovers est un titre en anglais.

Ce titre veut dire : futures amants.

Future Lovers est un spectacle.

Dans ce spectacles 6 jeunes adolescentes et adolescents parlent de leurs expériences.

Ces jeunes adolescentes et adolescents se retrouvent une nuit d'été pour se raconter des choses.

Ces jeunes adolescentes et adolescents :

- Dansent.
- Boivent.
- S'embrassent.

C'est comme si un groupe d'amis se rencontre pour faire la fête.

Et nous, quand nous avons été jeunes, nous avons aussi été comme eux ?

Salle du Bas / Sous-sol ↓

Du 7 au 8 septembre

Open/Closed



19h

Jeudi 8 septembre

21h

Mercredi 7 septembre

Dès 12 ans

Open/Closed veut dire « ouvert/fermé » en anglais.

Open/Closed est un spectacle de danse.

Ce spectacle parle de la collaboration.

Collaboration veut dire :

- Faire ensemble.
- Construire ensemble.

Dans ce spectacle il y a aussi :

- De la musique.
- De la lumière.

Salle du Bas / Sous-sol ↓

Photo: Christian Lutz



Du 29 au 30 septembre

Howl



19h

Vendredi 30 septembre

20h

Jeudi 29 septembre

Allen Ginsberg a écrit un poème.

Ce poème s'appelle Howl.

Howl est un mot anglais.

Ce mot veut dire hurlement.

Howl est aussi le titre du spectacle.

Pendant ce spectacle vous allez écouter :

- Le poème Howl.
- Beaucoup de musique.
- Des sons étranges.

Salle du Bas / Sous-sol ↓

Du 10 au 22 octobre

19h

Lundi 10 octobre

Mercredi 12 octobre

Vendredi 14 octobre

Lundi 17 octobre

Mercredi 19 octobre

Vendredi 21 octobre

20h

Mardi 11 octobre

Jeudi 13 octobre

Samedi 15 octobre

Mardi 18 octobre

Jeudi 20 octobre

Samedi 22 octobre

Kick Ball Change

Kick Ball Change est le nom d'un pas de danse rock'n'roll.

Kick Ball Change est aussi le nom du spectacle.

Ce spectacle parle du rock'n'roll.

Le rock'n'roll est une danse avec beaucoup de mouvements.

La musique de cette danse est très rythmée et entraînante.

Pendant le spectacle vous allez voir un danseur et une comédienne.

Ce danseur et cette comédienne jouent 2 personnages différents.

Ces 2 personnages dansent ensemble du rock'n'roll.

Donc ces 2 personnages se connaissent.

Salle du Haut / 2e étage

↑

Photo: Megali Dougados

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics:
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve
En voiture: Parking de Plainpalais

Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

CHÉQUIER CULTURE

20^{ans} LE COURRIER

la balsamine

LES CINÉMAS DU GRÜTLI

sub

librairie du boulevard

LaBatie Festival de Genève

Geyser

Remerciements au relecteur FALC
Filipe Ambriel Machado
Membre de l'association ASA – handicap mental

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:
www.culture-accessible.ch

culture accessible

genève

Buvette

La buvette du Théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.–

Réservations

La réservation est vivement conseillée.

En ligne:
www.grutli.ch

Par téléphone:
+41 22 888 44 88

Par mail:
reservation@grutli.ch

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

L'équipe

Adria Puerto i Molina

Responsable billetterie

Adrielly Ferreira Machado

Entretien des locaux

Aurélie Menaldo

Accueil des artistes & assistante production

Barbara Giongo

Co-directrice artistique

Coline Mir

Responsable buvette

Daniel Emery

Régisseur technique

Donatien Roustant

Administration & assistant production

Dorothée Thébert-Filliger

Photos

Dylan Huido

Buvette

Camille Lacroix

Accueil public & billetterie

Jeanne Kichenassamy-Rapaille

Assistante de direction

Joana Oliveira

Co-directrice technique

Laura Sanchez

Rédactrice et relations presse

Lise Leclerc

Chargée de Diffusion

Marc-Erwan Le Roux

Direction administrative & Bureau des Compagnies

Marialucia Cali

Responsable communication, relations publiques et inclusion

Marie van Berchem

Responsable buvette

Melissa Mancuso

Teasers

Nataly Sugnaux Hernandez

Co-directrice artistique

Paul Molineaux

Accueil Public & Billetterie

Prisca Harsch

Assistante production

Robin Adet

Rencontres et tables rondes

Sonia Chanel

Accueil Public & Billetterie

Stéphane Darioly

Vidéos

Tamara Bacci

Chargée de Diffusion

TM – David Mamie, Nicola Todeschini

Graphisme

Vincent Devie

Co-directeur technique

Wonderweb

Site internet

Association Le Grütli – CPDAV

Martha Monstein, Laurence Perez, Carole Rigaut

Impression Atar Roto Press SA

Toute la saison, c'est tarifs au choix!

22

Août	Septembre	Octobre
26-31 <i>Intérieur vie / Intérieur nuit</i> Kayije Kagame Hugo Radi Cie Victor Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève	3-4 <i>Future Lovers (unplugged)</i> La Tristura Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève 7-8 <i>Open/Closed</i> Pierre Piton Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève 17 <i>Kiffe ta race</i> Enregistrement du podcast en public animé par Rokhaya Diallo et Grace Ly 29-30 <i>Howl</i> Maya Bösch Cie sturmfrei	10-22 <i>Kick Ball Change</i> Charlotte Dumartheray Kiyan Khoshoie Cie KardiaK Novembre 1-13 <i>Vielleicht</i> Cédric Djedje Cie Absent.e pour le moment Décembre 10-21 <i>Mer Plastique</i> Tidiani N'Diaye Cie Copier Coller

En résidence

Août	Septembre	Octobre
1-12 Catol Teixeira à Halle Nord 29-31 Chloé Serre dans le cadre de GEYSER	1-4 Chloé Serre dans le cadre de GEYSER 12 Sophie Guisset dans le cadre de REM 20-26 Sarah Bucher Victor Poltier Cie Ürf dans le cadre de GEYSER → Nov Thando Mangcu Avec le soutien de Pro Helvetia	17-28 Jacqueline Ricciardi